

La semaine de l'éthique 2022

du 31 mai au 02 juin

L'utilité de l'inutilité. *Il suffirait de presque rien...*

En intitulant cette semaine de l'éthique *L'utilité de l'inutilité*, je souhaite évidemment faire un clin d'œil à Nuccio Ordine, et à son manifeste sur *l'utilité de l'inutile*. Il me fait honneur en m'autorisant à m'inspirer de son titre, et de son manifeste que je partage. "L'obsession de posséder et le culte de l'utilité finissent par dessécher l'esprit, en mettant en péril les écoles et les universités, l'art et la créativité ainsi que certaines valeurs fondamentales telles que la *dignitas humanas*, l'amour et la vérité" ¹

Et en sous-titrant par *Il suffirait de presque rien...* je souhaite non seulement faire un clin d'œil à Serge Reggiani, mais surtout aborder deux objectifs qui peuvent paraître paradoxaux :

-le premier, le plus évident, le plus fréquemment utilisé, consiste à rappeler qu'*il suffirait de presque rien* pour que quiconque se retrouve, socialement et économiquement, inscrit du côté des "inutiles-au-monde", même si chacun chacune pense bien évidemment que jamais cela ne lui arrivera ! Un accident de santé, de voiture, de travail, etc., un divorce, un licenciement, une faillite..., sont vite arrivés, souvent non envisagés ; et pourtant leurs conséquences peuvent être dramatiques. Les trajectoires de désaffiliation sont bien connues et révèlent le poids des images, des symboles, de la fatigue d'aller d'échec en échec, de la déconsidération intériorisée, etc.

-le second, le plus utopique, le plus irréaliste et malgré tout le plus urgent consiste à dire qu'*il suffirait de presque rien* pour changer la dynamique du monde, quitter l'emprise ultra-libérale qui détruit et hiérarchise les personnes en fonction justement de leur rentabilité, de leur prix sur le marché... et construire un monde qui fait une place reconnue et entendue pour tous et toutes, les jeunes et les vieux, les beaux et les laids, les courbaturés et les sportifs, etc...

Alors visons l'utilité de l'inutilité et reprenons cette idée déjà évoquée par Tolstoï, et avant cela par Aristote. Le mot « utilité » a une autre visée que celle attribuée par les hommes d'affaires, suivi en cela par la grande majorité des membres de la société contemporaine qui est seulement de « faire de l'argent ». Au contraire même. Cette visée d'utilité au sens d'efficacité et de rentabilité est un obstacle au progrès moral de l'humanité. « L'utile, c'est uniquement ce qui peut rendre l'homme meilleur » ². L'idée est ici de reprendre ce que la science, au même titre que les arts, montre depuis des siècles, à savoir leur inutilité première et fondamentale en termes de rentabilité immédiate. Les grandes découvertes se sont faites non pas par hasard, mais simplement par amour pour la connaissance par curiosité envers ce qui n'était pas connu, par abnégation financière. Combien d'artistes et combien de scientifiques sont morts dans le dénuement le plus total, alors que leurs œuvres aujourd'hui sont admirées dans le monde entier ?

En fait, notre monde se trouve à une croisée des chemins digne de Don Quijote (Miguel de Carvantes). Ou nous continuons sur le chemin tel que nous le connaissons aujourd'hui où l'homme n'est homme qu'en tant qu'il est utile économiquement parlant, et continuons hardiment à détruire la planète. Ou nous prenons le chemin du plein épanouissement de l'homme consacré à l'élévation des esprits, à la

1. Nuccio Ordine, *L'Utilité de l'inutile. Manifeste*, Paris, Éditions Fayard, 2016, [1^{ère} édition en italien : 2013], Quatrième de couverture.

2. *Ibid.*, p.125.

contemplation des idées et des arts. Deux chemins opposés : l'un n'existe que si et seulement si il produit du déchet (même humain), que si et seulement si il existe un *lumpenproletariat*, dirait Friedrich Engels, des inutiles au monde, des inexistant-e-s, que si et seulement si il existe des sur-consommateurs marqués par l'exigence d'immédiateté, et du prix réduit ; l'autre chemin fait de l'humain la valeur divine, où l'humain n'est humain que parce qu'il se sent responsable-pour-autrui, qu'il se sent obligé d'empêcher, pour Autrui, une vie faite d'indignité et de misère.

Utile ? Inutile ?

Cette Semaine de l'éthique donne la parole à celles et ceux qui, trop souvent encore, subissent au quotidien le mépris dû à leur qualité d'êtres (considéré-e-s) sans qualité et sans espoir, mais qui, par leur seule présence, et secondairement par leurs actes, nous obligent.

Elle a pour objectif de mettre en avant l'hypothèse selon laquelle chaque être humain, aussi fragile et souffrant (mentalement, physiquement et/ou socialement parlant) soit-il, est utile parce que membre de la communauté humaine, préciser l'idée selon laquelle être membre de la communauté humaine nous oblige envers chaque Autre, ou encore celle selon laquelle le respect de chaque membre de la communauté humaine, quel que soit ses forces et ses faiblesses, renforce notre humanité.

©. Vivianne Châtel

Responsable du Master spécialisé *Éthique, responsabilité et développement*
Chaire francophone de travail social et politiques sociales
Université de Fribourg (CH)